

Catherine Méhu

Entre jouissance et esthétique

La coupure

« La toile n'est plus un support mais une illusion. » La surface d'une toile ne doit plus seulement exister pour le regard de l'observateur qui s'abîme en elle, mais au contraire, s'ouvrir largement aux hasards de son environnement non pictural. La surface de la toile ne sert plus à déposer des couleurs: c'est un espace monochrome qu'il faut faire exister en tant que tel.

L'espace naît d'un geste créateur qui lui donne son énergie et le met en mouvement, surgissement de la forme à partir du chaos.

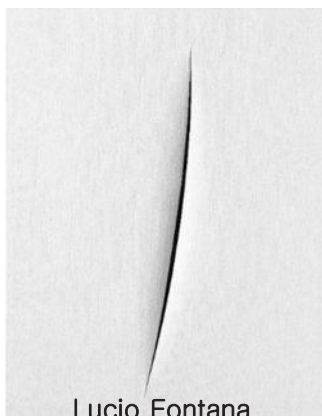
Trouer la toile c'est un chemin vers la connaissance.

Comme le chirurgien, il l'incise pour en extirper la connaissance ou pour inviter cet autre espace à conquérir, cet autre univers.

Le geste est net et sans agressivité.

Il est continu et d'intensité égale pendant la durée de l'opération.

Il permet aussi au spectateur de voir ce qui est montrable et ce qui est caché.



Par ces lacérations l'artiste contemporain Lucio Fontana ouvre cet espace supplémentaire qui cherche à rendre visible l'invisible. Du visible à l'invisible, il y a là par les images métaphoriques de l'art et l'exploration par l'imaginaire, un dépassement jusqu'à cette source obscure du désir ou peuvent se retrouver l'artiste et l'analyste.

I. INTRODUCTION

Entre jouissance(s) de l'actuel et esthétique contemporaine, nous nous interrogerons sur la coupure et la question du désir à partir de signifiants qui traversent l'art et la psychanalyse à travers des interrogations de psychanartistes, c'est-à-dire dans la continuité du groupe de travail Entre les lignes où chacun depuis maintenant un an d'existence, artiste ou psychanalyste ou les deux à la fois, conduit une recherche individuelle mais aussi collective.

Précisément cette question de l'individuel - c'est-à-dire en ce qui nous concerne du sujet - qui s'articule au collectif, sujet qui ne serait pas fondu dans le groupe, mais au contraire qui cherche à fonder du collectif qui ne serait plus foncièrement groupe - soutient notre travail. Des sujets créatifs pour un collectif créateur ou des sujets créateurs pour un collectif créatif, c'est selon, tel est notre propos. En cela Entre les lignes ne se situe pas ailleurs que dans l'esprit de l'aefl où liberté et cadre jouent du hors cadre avec grâce et générosité.

Pour un renouveau de l'image, nous introduisons une différence de vocabulaire afin que la métaphore morte reprenne vie et devienne métaphore vive par un renouveau sémantique. A l'ensemble "groupe et individu" qui se situe dans notre représentation du côté de l'illusion, de la fusion et de l'indivision nous substituons "sujet et collectif" (sous-entendu sujet créateur et collectif créatif) qui prend place du côté de l'individuation, de la libre association et de la création. A l'inverse d'une identification "collectivisante" du

groupe, il s'agit d'un désir de "complicité ouverte à la surprise" (séminaire XII). Répétition du symptôme et pulsion de mort d'un côté, ouverture créative et pulsion de vie de l'autre, du symptôme au sinthome, Eros et l'énergie auto-génératrice versus Thanatos l'énergie noire celle qui peut absorber jusqu'à l'anéantissement.

**L'un t'éclaire avec son ardeur,
L'autre en toi met son deuil, Nature !
Ce qui dit à l'un : Sépulture !
Dit à l'autre : Vie et splendeur !**

Baudelaire Alchimie de la douleur
Les fleurs du mal

Du groupe au collectif, le passage suppose à minima une certaine forme de méthode et un processus qui s'inscrivent dans une temporalité, un mouvement qui - pour ne pas se figer en procédure - est continuellement remis en travail. Le processus est un flux, un continuum, la procédure comme un temps d'arrêt pour penser, repenser et remanier le cadre en fonction des apports du flux.

QUE SERAIT UNE CLINIQUE DE PSYCHANARTISTES ?

Si l'art partage avec la psychanalyse l'ambition de transformer la jouissance, quelles concordances et quelles ruptures, quelles affinités et quels espacements permettraient de penser une clinique où l'art et la psychanalyse ne cesseraient de ne pas se combiner dans un dispositif qui la rendrait possible ? Cette négation paradoxale en forme de clin d'œil se pose comme fondatrice d'un mouvement en perpétuel déséquilibre seul à pouvoir empêcher, le gel, la fixité, l'immobilisme, en un mot le dogme. Par conséquent, la chose est sûre, ce néologisme signifiant n'est en aucun cas et ne devra pas devenir un concept, une abstraction, un "isme", mais rester un signifiant qui représente un sujet "actant". En d'autres termes, il y a des psychanartistes, il n'y a pas, ce serait totalement ridicule, de psychanartisme.

Le propos des psychanartistes est de mettre en acte entre texte et mouvement, ces questions en chantier d'ordre conceptuel, méthodologique et pratique. «L'acte (tel que le dit Lacan) est instauration du sujet comme tel, c'est-à-dire que d'un acte véritable le sujet surgit différent. En raison de la coupure, sa structure est modifiée.» (Séminaire 14 séance du 15/02/1967).

Tel est bien l'enjeu : que le sujet surgisse différent d'un acte véritable et que par une coupure sa structure en soit modifiée ; et l'enjeu est de taille !

Comment se départir d'une contribution qui serait simple monstration d'un savoir, résorbant le particulier du cas dans l'universel des catégories, plaçant l'assistance dans une position de voyeur passif ? Comment poser une possibilité réelle de mise à l'épreuve et avec quelle rigueur éthique adossée à quels supports théoriques pour faire passer l'assistance du statut de voyeur à celui de voyant ?

Sans expérience clinique nous le savons, pas de transmission possible, comme pour l'analyste, seul l'acte du psychanartiste peut ouvrir un trajet au-delà du sens. La performance interactive est une tentative de dispositif qui,

en incluant l'assistance propose une expérience susceptible de toucher le sensible et la raison. C'est pourquoi votre contribution si vous le voulez bien, fait partie de la performance.

ADRESSE AU PUBLIC

Il y a sur les tables des post-it de deux couleurs et des crayons. Le rouge est le post-it de la jouissance, le jaune celui de l'esthétique. Tout au long de la soirée, je vous interpellerais à des moments particuliers pour une "contribution post-it". Pour commencer, je vous demanderai de bien vouloir écrire sur chaque post-it un mot qui serait pour vous intimement représentatif de la jouissance, un mot qui pour vous serait évocateur de l'esthétique. Et puis sur le troisième un mot pour exprimer ce qu'évoque pour vous cette sculpture en terre cuite. Vous pouvez donner plusieurs mots pour chaque sujet mais un seul sur chaque post-it.

A partir de vos productions, Sophie écrira un texte qui sera mis en scène, mis en mouvement et mis en musique avec Gianna, Vanessa et Michèle.

"Que le sujet surgisse différent d'un acte véritable et que par une coupure sa structure en soit modifiée" l'objet de la recherche dans ce groupe pourrait se formuler comme ça. Que serait donc l'étude d'une clinique de psychanartistes et comment pourrait-elle nourrir notre éclips, (sans e, études cliniques psychanalytiques) lumière noire, (si bien utilisé par Fontana) oxymore créatif né d'un qui pro quo fondateur qui nous engage à penser une temporalité sur de l'intemporel : l'art et l'inconscient.

Coupure de Sophie interjection sur l'éclipse

La sortie du paradoxe étant toujours acte créatif, celui qui force à sortir du cadre (ce hors-cadre créateur que par les Rencontres de St Paul, l'aeFL travaille à mettre en œuvre déjà depuis neuf ans), la mise en acte esthétique de textes psychanalytiques en une performance artistique inaugure une forme de déconstruction qui métamorphose (littéralement qui fait passer à une forme méta : au dessus de) le paradoxe en complexité par un changement de niveau logique. En effet, si un paradoxe contient une chose et son contraire dans une même proposition, donc en symétrie à un même niveau logique, la désarticulation des niveaux logiques en niveaux complémentaires, (texte théorique/performance artistique) propose une vision complexe où les deux termes du paradoxe s'éclairent sans que ni l'un ni l'autre ne s'éclipse.

Si, en psychanalyse «il n'y a pas de métalangage» parce que dans les productions de l'inconscient les mots ne fonctionnent pas comme des signes linguistiques, en linguistique précisément, la métaphore comme son nom l'indique, se situe à un niveau méta dans le langage. L'art comme métaphore est élévation, création, sublimation et **l'interprétation**, est coupure dans le banal.

II. LA COUPURE

Dans les nombreuses définitions du dictionnaire nous trouvons pour le mot “coupure” : rupture de continuité, temps d’arrêt, interruption, d’une part, division, séparation marquée, d’autre part, mais aussi entaille, blessure et incision par un élément tranchant. Ainsi la coupure condense-t-elle en un signifiant l’idée de temps, d’espace et d’action, celle de trancher dans le vif avec un avant et un après, quelque part.

Dans le “dictionnaire” lacanien, la coupure est opération de langage, et résulte du fait que le sujet humain est inclus dans la structure signifiante du langage. Dans la lignée, nous poserons les interactions au sein du collectif créateur du côté de l’intersignifiante et non de l’intersubjectivité. Là où dans les groupes l’intersubjectivité s’implante, réductrice par une logique d’exclusion ou/ou, comme dans toi ou moi, forcément génératrice de conflits de personnes qui aboutit au mieux à un consensus mou par soustraction et au pire à une dissolution pure et simple du groupe ; l’intersignifiante opère dans une logique d’inclusion et/et qui ne serait pas moïque, mais effet de langage, celle de sujets engagés dans une conflictualisation artistique des idées qui aboutit à ce que j’appellerais par opposition au consensus mou, le consensus créateur grâce à cette complicité ouverte dont parle Lacan.

Le sujet reste attaché au réel de son corps et la jouissance est toujours le sens, l’art comme la psychanalyse en se recentrant sur le rapport du sujet au signifiant est ce pas de sens aussi comme pas en avant, du sens à côté.

L’artiste comme le psychanalyste ne s’autorise que de lui-même, on ne réglementera pas l’art ni la psychanalyse de façon autoritaire, ce qui ne justifie aucunement un “tout est permis”, mais qui place l’accent pour l’artiste comme pour l’analyste sur la responsabilité.

Dans psychanartiste, par une heureuse contraction des mots psychanalyste et artiste, il y a “anar”, l’anarchie revendiquée comme désordre créateur au sein d’un collectif sans hiérarchie, une association volontaire où suivant des pratiques prônée par l’anarchisme comme l’autonomie, l’association volontaire, l’auto-organisation, l’aide mutuelle, la démocratie directe, les personnes y fonctionnent dans la bonhomie, la convivialité, le désir et le rire...

Gianna moqueuse

car le rire c’est sérieux et la dérision c’est vital...

La réflexion psychanartiste comme la réflexion anarchiste n’a rien du système. L’anarchisme se constitue comme une nébuleuse de pensées qui peuvent se renvoyer de façon contingente les unes aux autres plutôt que comme une doctrine close » (Vivien Garcia L’anarchisme aujourd’hui 2007). Mais pour les psychanartistes point de doctrine en isme et pas de monument théorique, mais des “parlêtres”, sujets de leur corps et de leur voix dans l’intersignifiante d’une complicité ouverte.

Sophie

[Très fort]

La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique.

Michèle : guitare violent

Gianna [féroce]

Toute poésie destinée à n'être que lue, est enfermée dans sa typographie, n'est pas finie, elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche. (Léo Ferré)
(en même temps voix Vanessa)

III. L'ESTHÉTIQUE

La naissance de l'esthétique : une coupure avec la tyrannie de la raison.

En 1750 Baumgarten philosophe allemand, poète à ses heures donne dans son "Estheticae" la définition d'une nouvelle discipline philosophique : «la science du mode de connaissance et d'exposition du sensible... art de la beauté du penser, art de l'analogon de la raison»; «Il souhaite que la raison s'abstienne d'exercer sa tyrannie et accepte de voir dans la sensibilité une faculté analogue à la raison, un vaste domaine dédaigné à l'époque, s'ouvre alors à l'investigation philosophique : non seulement des œuvres d'art, mais aussi celui de l'intuition, de l'imagination, des émotions, des passions, du plaisir sensuel, et de la jouissance que procure la création artistique.» (MJ/EC p.13). Hégémonique depuis Descartes, la raison s'humanise donc. Avec l'esthétique comme «art de penser en beauté» l'époque des Lumières renonce à l'idéal d'une connaissance "à l'image de la connaissance divine" pour y substituer un idéal purement humain. Le rapport à l'art aurait donc la même fonction que le rapport à la divinité

Nous retiendrons cette belle définition philosophique de l'esthétique, celle de Baumgarten «art de penser en beauté», tout en sachant que le "beau" n'est pas aujourd'hui l'objet unique et privilégié de l'esthétique, qu'il en est une catégorie parmi d'autres : sublime, joli, gracieux, tragique, choquant, révoltant ou ... laid. (idem p.14) et qu'il ne s'agit plus aujourd'hui d'atteindre un certain idéal de beauté à travers "les beaux arts".

Entre le sensible et l'intellectuel Emmanuel Kant dans Esthétique transcendantale introduit deux concepts qu'il nomme la matière et la forme : « Ce qui, dans le phénomène, correspond à la sensation, je l'appelle la matière de ce phénomène ; mais ce qui fait que ce qu'il y a en lui de divers peut être ordonné suivant certains rapports, je le nomme la forme du phénomène. » après avoir précisé qu'il «appelle esthétique transcendantale la science de tous les principes a priori de la sensibilité »

« La capacité de recevoir (la réceptivité) des représentations des objets par la manière dont ils nous affectent, s'appelle sensibilité. » «mais c'est par l'entendement qu'ils sont pensés, et c'est de lui que sortent les concepts. Toute pensée doit aboutir, en dernière analyse, soit directement (directe), soit indirectement (indirecte), à des intuitions, et par conséquent à la sensibilité qui est en nous, puisqu'aucun objet ne peut nous être donné autrement.»

« Le jugement de goût, les réactions de la sensibilité humaine à la nature et à l'art constituent avec Kant, les préoccupations de l'esthétique. » Qui juge devant les catégories et les spécifications de l'objet artistique : ce "je-ne-sais-quoi" qui échappe aux règles rationnelles? Le jugement de goût est

affaire de jugement et de sensibilité. Avec **Lacan** ce qui est perçu du monde n'est pas séparable du sujet. Dans la perception, c'est l'expérience vécue qui doit être présupposée à toute analyse réflexive effectuée par la suite. Le monde perçu ne se pose pas comme un objet qui existerait tel qu'un géomètre pourrait en décrire les dimensions et les qualités indépendamment de sa perception. (Écrits)

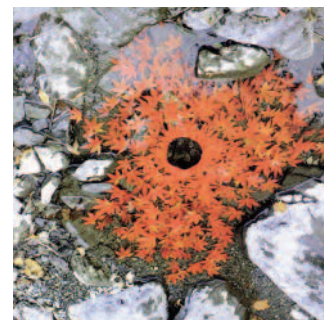
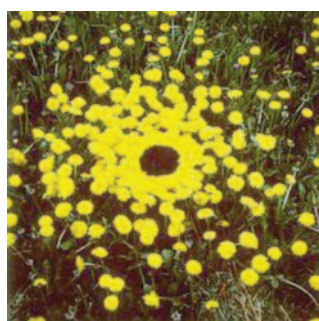
Le jugement esthétique est subjectif mais aussi objectif et la question kantienne n'est plus celle du beau et de ses modalités mais celle du sujet autonome, détenteur d'une capacité à juger librement les choses. L'esthétique s'élabore au XVIIIe siècle en même temps que la conquête du sujet autonome, de l'esprit critique et de l'espace public. Au final, la question kantienne est celle de la liberté de juger, les œuvres d'art bien sûr, mais aussi toute chose humaine. L'acte de juger est fondateur d'un espace d'autonomie. La référence à l'esthétique kantienne dans le domaine de l'art contemporain parle de la liberté du sujet. (MJ/EC p.19). Pour le philosophe Benedetto Croce, l'esthétique n'a pas pour fonction de définir l'art une fois pour toutes, ni d'en tisser la trame conceptuelle de manière à en couvrir tout le champ, elle n'est que réorganisation permanente et toujours renouvelée des problèmes auxquels selon les diverses époques, donne lieu à la réflexion sur l'art, et elle coïncide parfaitement avec la solution des difficultés et la critique des erreurs qui stimulent et enrichissent le propos incessant de la pensée».

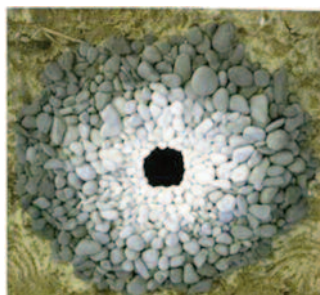
L'art moderne : une coupure avec la tradition

La fin du XIXe et le début de XXe sont caractérisés par un immense mouvement de libération des arts. La conception romantique de l'œuvre qui incarne l'intelligible par le sensible cède la place progressivement à une conception éphémère, celle de la trace. Créer de l'original et saisir le vif ; à l'œuvre se substitue, l'objet, l'événement, le concept. Un art de l'actuel comme il y aurait jouissance de l'actuel ?

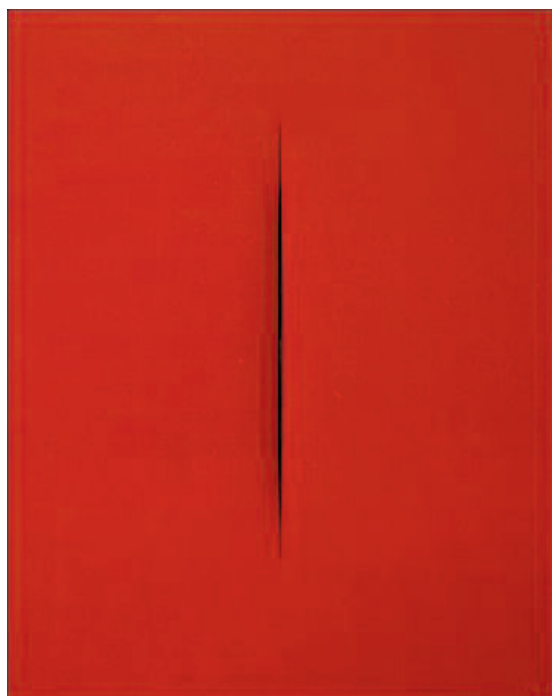
L'œuvre sort des musées, devient une véritable expérience du monde réel. Des œuvres éphémères comme dans le land art,* né à la fin des années 60 dans l'immensité de l'Ouest américain, soumises à l'érosion de la nature et dont il ne reste parfois que le souvenir photographique. J'ai choisi ces œuvres, car elles évoquent la trace 1 et 2 ; l'espace troué 3, 4, 5, 6 et la coupure 7, 8, 9, 10.

* PROJECTION D'ŒUVRES DE ANDY GOLDSWORTHY





Dans l'art contemporain, comme l'illustre Fontana avec ses trouages et ses déchirures, peindre, ce n'est plus dégager l'essence d'un quelconque visible ; Il crée le Concetto spaziale Les peintres spacialistes ne s'attachent plus tant à la couleur et à la peinture de la toile qu'à créer sur celle-ci une construction picturale de nature tridimensionnelle, motivée par une capture du mouvement dans l'espace-temps, à travers la prise de conscience des forces naturelles cachées, issues des particules élémentaires et de la lumière, qui agissent de manière incontrôlée sur la superficie de la toile.



**Gianna
Attesa... Attente.**

Une bouche rouge. Des lèvres qui s'entrouvrent à l'approche du baiser. Ourlées de promesses ou prêtes à livrer le plus terrible des secrets. Des lèvres mystérieuses. Troublantes. Dessinées au scalpel. Une brèche inquiétante. Noire comme l'incertitude. L'oeil s'y faufile. Timide. Puis la tête, les épaules, le corps entier.

Remonter le tunnel qui mène à l'origine. Se reposer à l'abri du nid. Lentement, puiser de nouvelles forces...



Attesa... L'attente.

Armé d'un burin, le peintre creuse des buchi dans la toile, des perforations qu'il fouille de son autre main, gantée de blanc. Il se fait archéologue, sculpteur, explorateur. Il ouvre la surface en spirales qu'il aime appeler «constellations». Il avance méthodiquement, par mouvements circulaires, enroulés sur eux-mêmes comme des escargots. Ses déchirures donnent naissance à un monde paisible, onirique. Composé de creux et de reliefs qui révèlent ombre et lumière. Tenace, le peintre cherche sans cesse à repousser les limites du cadre. Il veut s'envoler, partir à la conquête de l'espace, là où le mot «fin» n'a plus de sens.



Gianna

**Dans un coin de l'atelier,
un monochrome le regarde.**

Uni de haut en bas.

Terne et plat.

**Le peintre s'en approche,
un cutter caché dans le dos.**

Il se concentre.

Ses traits se figent.

**Et soudain, la lame fend la toile. L'entaille est nette, parfaite,
bien qu'issue d'une impulsion.**

Tagli

ou l'art de mutiler sans détruire.

Inventer des passages,

des chemins extraordinaires,

des fissures vers le futur,

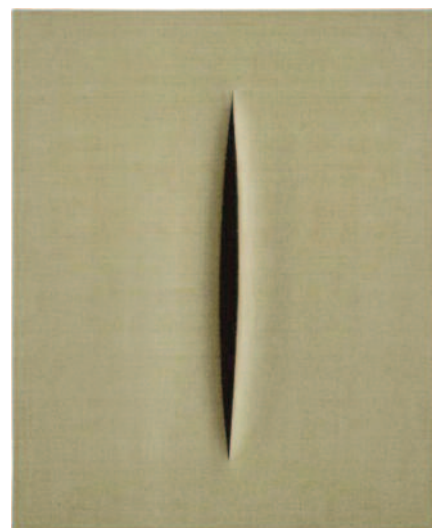
**qui permettent de voir au même instant l'envers et l'endroit
de la toile.**

Le peintre sourit, étourdi.

Grisé par le vertige de l'ubiquité.

Momina Mars 2004

Les coulisses de la création
extrait



C'est élever à l'apparition ce qui reste tacite, secret au cœur même de la nuit. Il s'agit d'une élévation celle de l'homme qui n'appartient pas seulement à la nature mais à l'art qui lui donne sa forme et dont « le défi est d'opposer du désirable à de l'immédiatement désiré » (BSG). Si la jouissance est du côté de l'immédiatement désiré, l'art lui se trouve dans le défi du désirable.

L'expression artistique est toujours une élévation.

Le poète moderne déjà à la fin du XIXe ne mime plus ni ne tente de rivaliser avec la nature mais d'extraire de la nuit, du nouveau, cela ne se fait pas sans souffrance ni sans violence. La quête négative, le vide qui entraîne la chute, le noir qui déjoue les capacités d'anticipation et le nu qui prive de défenses sont désormais les risques pour accéder à l'art (BDG).

Les ténèbres

Dans les caveaux d'insondable tristesse
Où le Destin m'a déjà relégué ;
Où jamais n'entre un rayon rose et gai ;
Où, seul avec la Nuit, maussade hôtesse,

Je suis comme un peintre qu'un Dieu moqueur
Condamne à peindre, hélas ! sur les ténèbres ;
Où, cuisinier aux appétits funèbres,
Je fais bouillir et je mange mon cœur,

Par instants brille, et s'allonge, et s'étale
Un spectre fait de grâce et de splendeur.
A sa rêveuse allure orientale,

Quand il atteint sa totale grandeur,
Je reconnais ma belle visiteuse :
C'est Elle ! noire et pourtant lumineuse.

Violence du poète Baudelaire dans son rapport paradoxal avec la nature :

Le Confiteur de l'Artiste

Que les fins de journées d'automne sont pénétrantes ! Ah ! pénétrantes jusqu'à la douleur ! car il est de certaines sensations délicieuses dont le vague n'exclut pas l'intensité ; et il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'Infini.

Grand délice que celui de noyer son regard dans l'immensité du ciel et de la mer ! Solitude, silence, incomparable chasteté de l'azur ! Une petite voile frissonnante à l'horizon, et qui par sa petitesse et son isolement imite mon irrémédiable existence, mélodie monotone de la houle, toutes ces choses pensent par moi, ou je pense par elles (car dans la grandeur de la rêverie, le moi se perd vite !) ; elles pensent, dis-je, mais musicalement et pittoresquement, sans arguties, sans syllogismes, sans déductions.

Toutefois, ces pensées, qu'elles sortent de moi ou s'élancent des choses, deviennent bientôt trop intenses. L'énergie dans la volupté crée un malaise et une souffrance positive. Mes nerfs trop tendus ne donnent plus que des vibrations criardes et douloureuses.

Et maintenant la profondeur du ciel me consterne ; sa limpidité m'exaspère. L'insensibilité de la mer, l'immutabilité du spectacle me révoltent... Ah ! faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau ? Nature, enchanteresse sans pitié, rivale toujours victorieuse, laisse-moi ! Cesse de tenter mes désirs et mon orgueil ! L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu.

La coupure, c'est l'interprétation qu'elle soit psychanalytique ou artistique. Le poète par son texte introduit un écart dans le champ de la jouissance, une historicité là où la jouissance est un présent, négation du temps, un refus de la castration qu'opère le temps, celle qui fait que la temporalité psychique n'est jamais synchrone du temps physique. (Frédéric Sayer — La distinction entre plaisir et jouissance en psychanalyse).

- Violence des déconstructions formelles pour les peintres au début du XXe siècle qui passe par l'éclatement et le déchiquetage des formes traditionnelles dont l'agencement n'obéit plus désormais qu'à la seule subjectivité de l'artiste, déconstructions qui tracent la voie qui conduit à l'art abstrait (Kandinski et Franz Mark dans le *Blau Reiter*, Almanach publié en 1912).

- Violence qui s'exprime chez les avant-gardes par des manifestes aux accents de rébellion, mot à la mode et parfaitement approprié pour exprimer la virulence des revendications par ces artistes qualifiés de bandes de malfaiteurs. « Merde à la Beauté » s'écrie Dada.

Mouvement de libération du côté du corps de la femme qui se libère dans la danse. À la danse académique, née dans un milieu masculin, aristocratique et fortement intellectualisé, codifiée et réglée par une discipline du corps très stricte, s'oppose une nouvelle danse, créée par des femmes, (Loïe Fuller Isadora Duncan et Ruth St Denis). Modèles d'émancipation dans un monde artistique essentiellement masculin et — c'est un euphémisme — peu enclin au féminisme ! Monde en écho à la psychanalyse freudienne de l'époque qui fait de la femme un homme castré. La notion de complétude, d'un tout, qui ne serait achevée que du côté viril, ce vieux préjugé de « l'envie de pénis » qui se cueille dans le lien social de la fin du XIXe et du début du XXe.

Avec Lacan ce sera un nouvel espace de théorisation qui sera créé pour la féminité, un espace qui propose une autre issue aux impasses imaginaires de la sexualité. Le grand Autre devient le lieu de la jouissance féminine. Mais il faudra attendre un demi-siècle...

Isadora Duncan, critiquée pour sa vie dissolue refuse d'apprendre la danse académique et de se plier au joug des pointes, des corsets et des colants ; avec elle « la danse libre » basée sur la recherche des mouvements naturels du corps en dehors de tout formalisme marque les débuts de la danse moderne. Elle danse pieds nus, voire radicalement nue, et à l'extérieur. Elle est également l'une des premières à s'affranchir de la musique et à trouver sa propre musicalité interne.

Chacune à sa manière, ces artistes revendiquent le rôle de la danse comme expérience totale qui libère les corps et élève les esprits. Le mouvement est séparé de son but, la danse n'est pas simple métaphore de la pensée, elle est la pensée même. « Penser c'est danser avec les mots, danser c'est penser avec des muscles, du sang, une peau » (BSG).

C'est la puissance symbolique qui est ici invoquée, ce corps pensé libéré, s'émancipe de la jouissance par le travail et le désir. Il ne s'agit pas du corps de l'anatomie celui assigné au sexe biologique mais ce lieu où la jouissance accède à la dignité de l'art.

La danse se révèle poétique dans la mesure où elle stylise les mouvements corporels en vue de suggérer, par des moyens symboliques propres, la

célébration d'elle-même, c'est-à-dire : la présence à l'autre, la conscience d'être voué à disparaître dans un au-delà que permet l'acte d'aimer, perpétré tout en s'en défendant et en l'ignorant dans le flux du mouvement dansé, lequel est cadence, rythme, musicalité, adéquation entre le corps, l'âme et l'esprit. Le sentiment d'amour est représenté tout autant que sublimé par un corps qui danse, lequel ne pourrait être qualifié d'obscène ni de pornographique, le corps désirant se trouvant engagé dans une situation de désir mutuel, devenant alors objet de désir dans le regard de l'autre. Car le spectacle chorégraphique ne commerce pas in fine avec la logique du sexe, même s'il ressortit au sex-appeal, aux sexes-symboles. Quand bien même la danse se rapporterait à l'érotisme, à l'instar de la danse orientale, par exemple, elle travaille toujours la libido en profondeur, même quand elle semble ne pas s'y référer. Il en résulte que la danse exalte forcément autant la sexualité que la spiritualité, d'où son caractère mystique. »

La « danse libre » version Vanessa avec une ficelle de plusieurs couleurs...

Freud Vanessa	Que veut une femme ? Est-elle moins morale, moins surmoïque que les hommes ?
Lacan Sophie	Une femme se spécifie de la permanence et de l'irréductibilité d'une demande : la demande d'être reconnue comme une, unique ; d'être la « Une ». C'est un effet de structure.
La Femme Gianna	Ma mère me désirait, elle l'a dit à mon père, ils ont parlé de moi avant même que j'existe. J'ai un grand frère, mais lui il ne comprend rien. Je parlais mieux que lui, je comprenais mieux que lui, j'étais plus sage et plus studieuse à l'école que lui, mais... Ils l'ont toujours préféré. Alors je voulais être comme lui, un garçon pour qu'ils ne fassent pas la différence, pour qu'ils m'aiment comme lui. Mais je suis pas un garçon, je suis une fille alors j'ai décidé de les séduire. Les garçons. Mais ils sont tous pareil, ils ne comprennent pas, ils n'y peuvent rien les pauvres. Je ne voulais pas d'enfants, mais j'adorais les chaussures. Rouges... À talons... Hauts... Très hauts.
Lacan Sophie	Le style, c'est l'homme a dit Buffon, oui... le style c'est l'homme mais... qui s'adresse au grand Autre.
La Femme Gianna	D'ailleurs vous savez en italien, talons aiguilles, ça se dit stiletto et ça a la même origine que le style (elle montre ses talons aiguille rouges)... (temps de silence) Ça vient du latin stilus, instrument pointu... Comme stylo d'ailleurs. Le stylo c'est l'instrument de l'écriture et le style c'est la marque... et les talons c'est ma jouissance ! (rire)
Lacan Sophie	Il n'y a qu'une coupure qui fonde dans le même temps deux places, l'une et l'autre servent la même coupure, et sont solidaires l'un de l'autre, l'un et l'autre de la même coupure, celle qu'une simple nomination met en place. Un nœud peut être différemment coloré... les couleurs sont différentes, mais ce sont les couleurs d'un même nœud.

La sensualité et libération du corps de la femme ne se confond pourtant pas à la jouissance car ce corps dansant dans son interprétation artistique propose une pensée du corps, la danseuse accomplit des actes de langage et ce qu'elle exécute n'est jamais dépourvu ni de sens, ni d'émotion.

La charge érotique ou la retenue du geste chez Martha Graham pour évoquer la virulence de la pensée (BSG) comme dans ses personnages féminins Médée ou Clytemnestre exprime la diversité des sensations.

La violence Médée Clytemnestre :

Vanessa
Déclamatoire

« Je m'appelle Clytemnestre, reine d'Argos. Vous me connaissez bien. Voici trois mille ans que vous me montrez du doigt en frémissant d'indignation. Avec l'aide de mon amant, j'ai tué mon époux Agamemnon, à son retour de la guerre de Troie. Et j'ai péri de la main de mon fils Oreste. »

La danseuse comme la peintre, crée un rapport au monde, elle n'en est plus le simple instrument.

Michèle

La musique aussi invente de nouvelles ordonnances ! Schönberg et le dodécaphonisme, Webern puis Boulez...

**Michèle Pierrot Lunaire
voix et danse déstructurée Vanessa**

Faire entendre en tout point du globe, dans l'instant même, une œuvre musicale exécutée n'importe où. Accéder à cette musique en un clic. Selon l'humeur écouter du rock, du rap, de la variété ou de la chanson à texte, de la musique baroque ou du chant grégorien, Dinu Lippati ou la Callas, toutes les versions filmées d'un même opéra ; tous les ténors ou les sopranos qui ont jamais été enregistrés ; de la musique japonaise, africaine ou islandaise. Le temps et l'espace de l'écoute de la musique n'ont plus de figure fixe. On en jouit quand on veut et où on veut, dans le métro ou au dodo et avec qui on veut, dans ses oreilles seulement ou avec d'autres. Ce nouveau rapport à la musique qui permet de couper le son à la demande et de le retrouver au lieu de la coupure, introduit une jouissance à volonté, à la demande et à la carte.

Michèle commence à jouer un morceau et à tour de rôle quelqu'un frappe dans ses mains, elle change de morceau, comme on tourne le bouton d'une radio.

Musique de l'actuel, de l'instantané, de l'immédiatement désiré. Le temps et la coupure disparaissent. Pouvoir choisir le moment d'une jouissance, est-ce là la jouissance de l'actuel ?

**Olivier Messiaen
Michèle**

**La musique modale avait duré des siècles,
la musique tonale a duré trois ou quatre siècles,
pas plus,
la musique sérielle a duré, pour être gentil,
soixante ans,
et les écoles actuelles, l'école répétitive,
l'école aléatoire et toutes les autres écoles,
elles, durent quelques mois, quelques jours :
c'est de plus en plus court.
Mais de toutes ces choses-là, au XXe siècle où il
y a eu tant de choses, il y en a une qui frappe :
c'est la musique électronique.
Presque tous les compositeurs ont subi l'in-
fluence de la musique électronique, même s'ils
n'en font pas.**

III. ÉVÉNEMENT POUR UNE ÉCLIPS

Baudelaire le critique d'art, savait que le peintre de la vie moderne était condamné à dresser le portrait d'une réalité transitoire, fugitive et contingente (MJ.p.419), dans l'art contemporain, l'événement devient central.

Dans la pratique psychanalytique, l'événement évoque au cours de la séance, ce qui glisse, ce qui tombe, l'imprévu, la bévue et c'est ce que l'analyste interprète. L'interprétation, c'est la coupure introduite dans le discours de l'analysant et la séance c'est, dans son rapport à l'inconscient comme le dit Freud un temps que l'inconscient ne connaît pas.

Pour les psychanartistes, dans une forme de pratique clinique contemporaine — comme on dirait l'art contemporain — l'événement est performance interactive avec un collectif créateur, celle qui fait dire au participant « cet événement, (ou plutôt cette série d'événements, comme on a une série de séances) a changé ma vie ». Cela suppose comme dans la cure une unité de lieu, et de temps et d'« actant » au singulier ou au pluriel (l'actant comme équivalent de l'analyste dans la cure).

Le lieu de la cure psychanalytique, c'est le cabinet du psychanalyste celui de l'événement psychanartiste est une scène de théâtre car il y a dans l'événement, contrairement à la cure, un jeu de corps actant décerné par le langage comme un lieu où se produit le sens, une mise en scène du corps et un discours porté sur l'éprouvé du jeu.

Le temps est dans les deux cas un temps entre parenthèses, régulier et répétitif, s'il est généralement par semaine pour la séance, il est par mois pour l'événement.

L'événement, comme la séance est ainsi cette rencontre où le sujet « possiblement » surgit différent d'un acte véritable par une coupure qui modifierait sa structure.

Dans l'événement « psychanartiste » il y a des artistes et des psychanalystes qui « performant ».

Performer, ce n'est pas être le comédien d'une pièce de théâtre ; celui qui joue un texte écrit par un auteur.

La performance psychanartiste est une interaction avec les sujets et entre les sujets du collectif créatif-créateur, au cours de laquelle l'artiste, qu'il soit danseur, comédien, peintre ou musicien condense, comme le rêve condense ; déplace comme le rêve déplace ; le propos du collectif créateur en un propos artistique émergent mis en interaction ou en intersignifiante avec le groupe créateur.

Dans l'événement psychanartiste les règles de libre association et d'abstinence sont les mêmes que dans la cure, la relation sexuelle est ainsi possible pour qu'elle n'est pas lieu.

Pas d'événement sans symptôme, comme dans la cure, il se joue entre le vouloir dire et le vouloir jouir du symptôme.

L'événement se déroule dans une autre temporalité et un autre espace que ceux de la cure pour travailler une parole au corps.

Entre la nostalgie du déjà-vu et le désir du jamais vu se joue dans l'événement l'inconfort et l'incertitude où l'ancien n'est pas encore remplacé par le nouveau, instant de profond désarroi du trou sans image où lâcher la proie pour l'ombre est un pas de la foi, celui de l'infini potentiel de la création humaine. De ce trou du réel à la création, se produit-il un court-circuit, celui de l'imaginaire?

La sphinge « Tu m'as satisfaite, petithomme.
Sophie Tu as compris. C'est ce qu'il fallait.
 Va !
 D'étourdit il n'y en a pas de trop
 Pour qu'il te revienne l'après midi.
 Grâce à la main qui te répondra,
 À ce qu'Antigone tu l'appelles,
 La même qui peut te déchirer.
 De ce que j'en sphinge mon pastoute,
 Tu sauras même vers le soir,
 Te faire l'égal de Tirésias
 Et comme lui, d'avoir fait l'Autre,
 Deviner ce que je t'ai dit.

Lacan « C'est là... surmoitié qui ne se surmoite pas si faci-
Michèle lement,
 Que la conscience universelle.
 Ses dits, ne sauraient se compléter,
 Se réfuter, s'inconsister, s'indémontrer, s'indécider
 Qu'à partir de ce qui ex-siste des voies de son dire. »
 ... Le langage fonctionne en suppléance de la jouis-
 sance sexuelle...

**La Femme
Gianna**

**Eva, qui donc es-tu ?
Sais-tu bien ta nature ?
Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir ?
Sais-tu que, pour punir l'homme, sa créature,
D'avoir porté la main sur l'arbre du savoir,
Dieu permit qu'avant tout, de l'amour de soi-même
En tout temps, à tout âge, il fit son bien suprême,
Tourmenté de s'aimer, tourmenté de se voir ?**

**Mais si Dieu près de lui t'a voulu mettre, ô femme !
Compagne délicate ! Eva ! Sais-tu pourquoi ?
C'est pour qu'il se regarde au miroir d'une autre
âme,
Qu'il entende ce chant qui ne vient que de toi
- L'enthousiasme pur dans une voix suave.
- C'est afin que tu sois son juge et son esclave
Et règues sur sa vie en vivant sous sa loi.**

*Les destinées : La maison du Berger — III. À Eva —
Alfred de Vigny*

IV. CONCLUSION

En guise de conclusion qui ne conclut rien mais ouvre sur une suite, nous transposerons la proposition de Baldine Saint Girons, à propos du sublime, ce qui « entre cause et sens, substituerait le désir à la jouissance », ce rapport de compréhension qui, se substituant au rapport de causalité met en œuvre une clinique où c'est le sens que les faits ont pour un individu ou un groupe qui compte car les phénomènes ont un sens qui n'est pas l'effet d'une cause mais celui donné par un sujet.

Pour opposer du désirable à l'immédiateté du désiré, trois mouvements qui correspondent à ce qui pourrait être constitutif d'une clinique psychanalytique.

1 Porter son regard à distance vers le haut dans un mouvement de sublimation

2 Animer les choses et inventer leurs signifiants, autrement dit inventer des fictions pour échapper aux fluctuations incessantes du sensible.

3 Et enfin croire en ces fictions, à s'en laisser intimement toucher, à dépasser l'angoisse dans l'éblouissement et à trouver de nouveaux repères.

Trois mouvements qui définissent trois types de sublimations :

1 Une sublimation esthétique qui réside dans la mise en mouvement de la pensée, à l'occasion de l'aesthesis (c'est-à-dire la sensibilité ou sensation, élément intrinsèquement constitutif de l'être humain : ce par quoi il est au monde, l'expérience sensible par laquelle s'organisent et s'ordonnent les représentations et les projections symboliques, individuelles ou collectives.)

1 Une sublimation créatrice qui engendre un signifiant de cette aesthesis sous la forme d'un universel d'imagination.

1 Une sublimation normatrice qui tient dans la croyance en la réalité de ce signifiant et en l'adoption d'une « conception » systématique du monde et

de l'action humaine.

Opposer du désirable au désiré, dépasser la pulsion et sa jouissance pour creuser le désir (de L'Autre) par l'art.

Freud : **Il n'y a pas de commune mesure entre la satisfaction que donne une jouissance à son état premier et celle qu'elle donne dans les formes détournées, voire sublimées, dans lesquelles l'engage la civilisation.**
Sophie

Performance Finale

Sophie, Gianna, Vanessa, Michèle

Mise en texte, en musique et en mouvement des mots du public

FIN

BIBLIOGRAPHIE

COLETTE-FOLLIOT VALÉRIE — Performance langage et chorégraphie — © www.dansez.com.

FERREIRA SEVERINA SÍLVIA — Les mystères du corps : du refus alimentaire d'un sujet néonatal.

GUILLET DE MONTHOUX PIERRE — Esthétique du management — L'Harmattan 1998.

IZCOVICH LUIS, 2010 — le corps symptôme.

JIMENEZ MARC — Qu'est-ce que l'esthétique ? — folio essais — Gallimard.

JIMENEZ MARC — L'esthétique contemporaine — KLINCKSIECK.

SAINT GIRONS BALDINE — Le sublime de l'antiquité à nos jours — Desjonquières 2005.

SAYER FRÉDÉRIC — La distinction entre plaisir et jouissance en psychanalyse — Conférence lycée Chateaubriand de Rennes 27 novembre 2012.

ZENONI ALFREDO — Lacan et Merleau-Ponty : dialogue et divergence — www.lacan-universite.fr.